Crise grecque : le rôle mystérieux de Goldman Sachs

02/02/2010 à 6h02

La banque américaine conseillerait le gouvernement grec dans la vente de ses titres hors de la zone euro. «*La Grèce a besoin de trouver 55 milliards d'euros au plus vite, il est donc normal de faire appel à divers marchés*», précise-t-on au ministère grec des Finances.



Le gouvernement grec ne s'en cache plus : il cherche à vendre ses titres de dette tous azimuts, là où se trouve l'argent, le plus souvent hors de la zone euro. Interviewé par une chaîne de télévision privée, Philippos Sahinidis, le secrétaire d'État aux Finances, a affirmé qu'il y avait «*beaucoup d'investisseurs institutionnels hors de l'Union européenne qui pourraient placer leur argent sur des obligations grecques, et nous voulons les informer*». Le gouvernement dément solliciter les chinois, mais il n'exclut pas de proposer ses titres «*aux États-Unis, aux États Arabes et à la Russie*», selon un conseiller du ministre des Finances.

> ***Dans ce contexte extrêmement tendu, une question taraude les responsables européens : quel est le rôle de la banque américaine Goldman Sachs dans cette stratégie gouvernementale ? La Grèce entretient, depuis plusieurs années, des liens étroits avec la firme de Wall Street. Le Financial Times assure, sans en démordre, que le gouvernement socialiste de Georges Papandréou a mandaté Goldman Sachs pour démarcher les investisseurs chinois.***

En Europe, cette stratégie qui affole les marchés, alors que le sauvetage de la Grèce tarde à se mettre en place, est perçue comme une provocation. Après avoir invité des

représentants du Fonds monétaire international en Grèce, le recours aux marchés extra-européens apparaît, à Bruxelles, comme à Paris et Berlin, comme une ficelle grossière pour pousser les gouvernements de la zone euro à voler au secours de la dette grecque.

Problèmes institutionnels

Si le ministère des Finances a formellement démenti une telle initiative, il reconnaît avoir consulté Goldman Sachs, mais aussi Merrill Lynch et Morgan Stanley. «*Il y a de quoi s'interroger sur les méthodes de Goldman Sachs*», reconnaît l'analyste économique Alexandros Paparsenos. «*Il s'agit d'un géant bancaire qui à tout intérêt à guetter les pays fragiles comme la Grèce pour proposer d'autres solutions que celle de l'UE*», ajoute-t-il.

La banque américaine a conseillé le pays dans le passé sur les privatisations et aurait aidé à «*couvrir*» la dette grecque, en 2002, pour rassurer les marchés. «*Mais au-delà de ces opérations pour réduire la dette, il est très inquiétant de voir à quel point les anglo-saxons se déchaînent contre l'euro*», estime Alexandros Paparsenos. «*C'est une guerre des nerfs. La Grande-Bretagne ne veut pas adopter l'euro et les États-Unis sont ravis de déstabiliser la zone. Résultat : c'est la panique sur les marchés et les spéculations vont bon train. Si cela continue, il y aura des problèmes institutionnels au sein de la zone euro. Le problème est donc politique.*» Les autorités grecques jugent que la pression des marchés internationaux est largement démesurée par rapport au problème réel.

Le Figaro